

ÉDITO *Trans- en vente*

Sur internet est ainsi résumé le récent film américain *Transcendance*: *Dans un futur proche, des scientifiques conçoivent un ordinateur doté de conscience et capable de réfléchir de manière autonome. Ils font face aux attaques de terroristes anti-technologie qui voient dans ce projet une menace pour l'espèce humaine. Quand le chef du projet est assassiné, sa femme utilise ses travaux afin de télécharger son esprit dans l'ordinateur. Pouvant contrôler tous les réseaux liés à internet, le savant devenu omnipotent apparaît dangereux...*

Tout ce qui nous intéresse est convoqué : l'autonomie de la technique, sa sacralisation, sa capacité à se poser comme substitut de la pensée et à tuer à petit feu toute considération éthique. Jusqu'à la criminalisation de ce qui se veut critique à son endroit.

A la fin du récit, quand la catastrophe s'annonce inéluctable, tous les personnages sont en proie au doute. On se surprend à espérer une prise de conscience à Hollywood, jusqu'au moment où le savant... se réincarne. Après avoir reconnu s'être égarés dans la démesure, les principaux protagonistes meurent mais leur disparition est présentée comme n'étant que provisoire. *Happy end again...*

Sorti de la salle, on s'interroge : des voix s'élèveront-elles pour assimiler enfin le transhumanisme à un délire généralisé ? Que nenni. Les croyants traditionnels tout comme les intellectuels auto-proclamés s'obstinent à ne voir dans le surhomme de synthèse qu'un personnage de fiction. Face à cette anesthésie générale de l'esprit critique, il convient de réaliser à quel point nous avons encore à œuvrer afin que soit identifiée l'emprise de la croyance techniciste.

Joël Decarsin

ATELIERS Une moisson de questions

Fin juillet, dans les Alpes, se sont déroulés nos premiers *ateliers d'été*. Durant trois jours, on s'y est demandé comment il est possible de "critiquer le productivisme sans revenir à la bougie".

Le premier jour, on s'est attaché à identifier avec précision l'utopie productiviste. Dans quelles conditions a-t-elle pris naissance ? Par quels cheminements psychiques nos ancêtres du XVIII^e siècle se sont-ils persuadés que le travail compulsif, puis le machinisme, pouvaient les mener au bonheur, ainsi qu'ils le prétendaient ? Puis comment, aujourd'hui, de manière similaire, la majorité de nos congénères se maintiennent-ils dans cette illusion ? Comment, en particulier, refusent-ils de faire le lien entre l'essor de la nourriture industrielle et celui des pathologies qui les affectent ?

Le lendemain a été analysé comment, au travers de concepts tels que le *développement durable*, l'idéologie techniciste trouve appui dans l'idéologie marchande. Puis ont été évaluées à la fois la pertinence du concept de *low tech* (tel que défini en France par Philippe Bihoux) et la difficulté de promouvoir celui-ci dans un contexte où des financements considérables sont déployés pour le développement des *high tech*, en particulier les nanotechnologies.

De multiples interrogations ont structuré les débats du dernier jour. Jusqu'à quel point peut-on trouver une solution technique à un problème posé par la technique et la croyance en son "efficacité maximale en toutes choses" ? Dans quelle mesure une solution politique peut-elle être trouvée tant que cette *croyance* n'est pas identifiée comme telle ? De manière générale, une solution rationnelle peut-elle être recherchée à un problème dont la cause est fondamentalement irrationnelle ? Alors que le champ de la critique du productivisme est déjà extrêmement restreint, que peut signifier, en France, le désaccord entre *Objecteurs de croissance* et *Parti de la Décroissance* ? Ce type de division n'est-il pas inhérent au fonctionnement partidaire et à la logique technicienne ? Si la technique est l'expression de la volonté de puissance, que signifie l'idée de *contre-pouvoir* défendue généralement dans la sphère militante ? Pourquoi cette dernière se focalise-t-elle sur les mécanismes de la domination et réduit-elle le plus souvent l'éthique au bavardage ?

vendredi 12 / samedi 13 septembre EHESS, Paris

- Assises nationales : *Technique, croissance et décroissance*
- Assemblée générale annuelle

Du 25 au 27 juillet, nos ateliers ont accueilli 32 personnes. à Champoléon, dans le Champsaur, à une trentaine de kilomètres au nord-est de Gap.

Formellement, trois objectifs étaient visés : se réunir dans un cadre naturel pour prendre du recul par rapport à l'artificialisation technicienne ; privilégier la réflexion en petit groupe pour se soustraire à l'effet massifiant de cette société ; articuler temps de débat, temps de randonnée et temps festifs afin de donner du sens à chaque chose. Par ailleurs, chacun avait été préalablement convié à préparer un exposé, de sorte qu'un état d'esprit collaboratif a marqué ces trois journées.

D'emblée, l'idéologie technicienne a été assimilée à "la recherche de l'efficacité maximale en toutes choses". L'objectif d'optimiser le travail au maximum, dès le XVIII^e siècle, ayant pour effet, deux siècles plus tard, que les moyens soient érigés en finalité, que le quantitatif écrase le qualitatif et que les promesses de bonheur débouchent sur une quête effrénée de confort matériel. Les rapports entre idéologie marchande et idéologie technicienne ont été cadrés dès le premier jour. .

La question des "effets de seuil" (Ivan Illich) et de la "contre-productivité" du productivisme a été traitée lors d'un exposé sur l'alimentation carnée (99,5% de la viande consommée en France provenant du système industriel, il faut environ sept protéines végétales pour produire une protéine animale). Les débats ne se sont pas cantonnés aux questions matérielles. Au contraire, il a été mis en évidence que la société technicienne répond à une évacuation du métaphysique par le physique, le vieillissement et la mort n'étant plus réellement acceptés dans la vie quotidienne car toujours plus effacés par un appétit *croissant* de confort. A cet égard, le confort a été assimilé à une déclinaison de la volonté de puissance qui sommeille en tout un chacun sans être reconnue comme telle (phénomène de l'auto-justification).



Le troisième atelier, dimanche, à la Juncha



La Maison du Berger, au hameau des Borrels, où se sont déroulés les deux premiers ateliers.

Les mécanismes de défense contre une critique authentique de la technique ont été abordés lors d'un exposé sur l'impact d'internet sur les industries culturelles et sur deux livres : *La longue traîne* de Chris Anderson et *Petite poussette* de Michel Serres, assimilés à de la "technophilie déguisée". Après un exposé du livre de Philippe Bihouix, *L'âge des low tech*, un débat a porté sur les nanotechnologies. La protection de l'environnement et la santé sont régulièrement mis en avant par leurs promoteurs pour cautionner les projets et les financements astronomiques. Or ces artefacts ont des propriétés totalement inconnues et strictement rien n'a été prévu pour se protéger contre leurs éventuels effets toxiques. Le soi-disant "principe de précaution" n'est qu'un grossier discours de propagande, de même que l'argumentaire des transhumanistes, qui se prétendent écologistes et affirment vouloir faire profiter le plus grand nombre du "progrès technique".

Les débats les plus cruciaux ont eu lieu le dernier jour : face au déferlement technologique et surtout la paralysie de l'esprit qu'il provoque, que faire et comment ? Faut-il, comme le font les militants anticapitalistes "classiques", qui n'intègrent pas le rôle déterminant de la technique, rechercher des *alternatives* au système, c'est-à-dire d'autres *modèles* politiques et économiques?... Probablement notre priorité est-elle de faire valoir le fait que la dépendance à l'égard de la technique constitue une *aliénation* et que, pour en sortir, il convient de redéfinir la notion de liberté, jusqu'à présent accaparée par le libéralisme. A minima, cesser de croire en n'importe quoi et de fétichiser nos artifices pour adopter des modes de vie plus simples. Alors seulement pourra t-on parler de politique.

Robin Delobel

● Nos correspondants

BORDEAUX (César)
bordelais@technologos.fr

BOURGOGNE (Philippe)
bourgogne@technologos.fr

BRUXELLES-BELGIQUE (Robin)
bruxelles@technologos.fr

CAEN (Cédric)
caen@technologos.fr

CHARENTES (Jean-François)
charentes@technologos.fr

CHER (Jean-Claude)
cher@technologos.fr

GAPENÇAIS (Roland)
gapencais@technologos.fr

LAUSANNE-SUISSE (Vincent)
lausanne@technologos.fr

LILLE (Michel)
lille@technologos.fr

LYON & ENVIRONS (Sylvain)
lyon@technologos.fr

MARSEILLE-AIX (Sarah)
lille@technologos.fr

MONTPELLIER (Pierre)
montpellier@technologos.fr

ORNE (Pascal)
orne@technologos.fr

PARIS ILE-DE-FRANCE (Anthony)
paris-idf@technologos.fr

QUÉBEC-CANADA (Christian)
quebec@technologos.fr

STRASBOURG (Frédéric)
strasbourg@technologos.fr

SUD-FINISTÈRE (Lionel)
finistere@technologos.fr

TOULON (Gilles)
toulon@technologos.fr

VALENCE (Bernard)
valence@technologos.fr

ASSISES Technique, croissance et décroissance

L'an dernier, lors de nos premières assises, était traité un thème fondamental au sein de notre association mais qui, pour les non-initiés, pouvait apparaître abstrait au premier abord, malgré les précautions que nous avons pris pour l'illustrer : *la question de l'autonomie de la technique*.

A la fin de ces rencontres, nous nous étions engagés à prolonger la réflexion en puisant dans un domaine qui anime à la fois la sphère militante et une bonne partie de l'opinion : la marchandisation du monde. Quel rôle y joue la technique ? Quel rapport entretient-elle avec le capitalisme, le libéralisme, l'économie de marché ?

Et quel est le point de vue du *technologue*, en regard de l'idée répandue selon laquelle la politique est dépassée par l'économie et l'économie par la finance ? Si une *crise*, par définition, est un phénomène *passager*, pourquoi s'obstine-t-on à qualifier ainsi le développement *incessant* du chômage de masse et de la précarité ainsi que les ravages écologiques causés par le pillage tout aussi incessant de nos sous-sols ? Pourquoi la question du remplacement des humains par les robots sans cesse plus intelligents et habiles est-elle systématiquement contournée par les politiciens, les économistes, les sociologues et la quasi totalité des militants ?

Errare humanum est... perseverare diabolicum

Pourquoi notre économie productiviste ne peut-elle s'inscrire finalement que dans une *société du risque* ? Que signifie notre insistance à braver tous les dangers quand on en connaît le caractère irréversible ? Le dogme de la croissance, qui fonde l'économie mondiale, ne s'apparente-t-il pas en définitive à une forme de religiosité (ou, si l'on veut être plus nuancé, d'une utopie un peu folle) ? Par quel biais pourrait-on le critiquer sans que cette critique apparaisse rétrograde ? L'idée de décroissance s'apparente-t-elle au bon sens et au réalisme ou à la réaction désespérée ? Quel autre modèle pourrait valoir d'alternative ?

Les membres de l'antenne

programme : http://www.technologos.fr/textes/assises_nationales_2014.php

A.G. Bilan et enjeux

Durant ses deux premières années d'existence, *Technologos* a fait mûrir les notions qui ont été à l'origine de sa fondation, notamment grâce à la collaboration et la mise en relation d'historiens, sociologues et philosophes du domaine. Mais ce n'est qu'un volet de notre projet et il reste beaucoup à faire. Nous ferions un grand pas en avant lorsque nous serions en mesure de fédérer des énergies s'opposant à la démesure technicienne. Il ne s'agit ni de se prendre pour la souris qui rugissait ni de jouer "petits bras" mais de faire partager nos thèses et consolider un réseau qui de facto, n'existe qu'en filigrane. Il faudra pour ce faire satisfaire trois conditions interdépendantes :

- La difficulté à faire émerger des groupes locaux et à faire vivre le site internet induit un rôle prédo-

minant de l'antenne, qui n'est ni voulu ni souhaitable. Celle-ci ayant été partiellement renouvelée lors de la prochaine AG, il lui reviendra d'aider les correspondants à organiser des groupes.

- Le risque de s'autoconfiner en un club de réflexion n'ayant d'autre projet que de faire connaître les œuvres de nos auteurs de référence... et encore, pas tous ! Il s'agira plutôt de combiner leurs méthodologies avec des approches novatrices pour analyser le déferlement technique contemporain, dont ils ne pouvaient anticiper les articulations avec un capitalisme protéiforme globalisé.

- La nécessité d'échanger avec nos cousins des courants de la décroissance et de "rhizomer" avec eux sans exclusivisme, en acceptant les disensus sans toucher aux fondamentaux.

Jean-François Hérouard

A.G. De la difficulté de notre rôle

Le 13 septembre, notre prochaine assemblée générale sera l'occasion de faire le point sur deux ans d'activités et de tracer des perspectives, si toutefois nous décidons de poursuivre l'aventure.

Notre bilan est contrasté. Certes, nos premières assises ont rassemblé un public substantiel autour de débats qui se sont poursuivis ensuite. Mais alors que les groupes locaux étaient censés constituer la charpente de l'association sur un mode de fonctionnement confédératif, nous ne sommes pas parvenus à impulser localement une dynamique de débat. A cette carence on peut trouver trois raisons principales.

A la différence par exemple de la *Fondation Sciences citoyennes* ou d'*Avicenn*, notre objet n'est pas la science mais la technique. Alors que l'on peut rendre responsable de la première une sphère relativement réduite de personnes bien identifiées (chercheurs, ingénieurs, politiciens, décideurs d'entreprises...), notre critique porte sur l'inclination de chacun à sacrifier des objets et des procédures techniques. Notre action est foncièrement dérangeante car elle contraint ce « chacun » à réévaluer son mode de vie.

Notre objectif est de pointer le caractère idéologique de la technique non pas sous la forme de prises de position péremptoires (comme le fait par ex. le collectif *Pièces et main d'oeuvre*) mais au travers de débats publics et d'une méthode *maïeutique* visant à susciter une prise de conscience : nous cherchons moins à formuler des réponses qu'à aider nos proches à se poser les questions qui fâchent dans un contexte toujours plus conformisant.

Last but not least, alors que le lobby *high tech* est plus puissant que jamais, alimenté tant par la pulsion consommatrice que par le soutien étatique, et que le milieu militant se focalise sur la critique du capitalisme et non de *toute forme* de capitalisation, nous devons nous organiser de façon... efficace et, pour ce faire, recourir à quelques artifices techniques. Assumer cette contradiction pour ne pas succomber à une forme d'intégrisme et nous exposer à l'isolement n'est pas sans générer une certaine incompréhension.

Joël Decarsin

programme : http://www.technologos.fr/textes/ag_du_13_septembre_2014.php

● Réaction

Suite à votre précédente lettre d'information, je vous envoie deux observations, que j'espère constructives.

A ma connaissance, Castoriadis n'utilise pas la formule capitalisme d'Etat mais celle de capitalisme bureaucratique. En régime totalitaire, la structure d'Etat ne se confond pas avec la bureaucratie partisane, qui détient les moyens de production. La nuance me semble importante pour l'instruction civique des jeunes générations.

Par ailleurs, il était autrefois de rigueur scientifique de distinguer croissance et développement. La croissance, nous savons tous ce que c'est. Par développement, on désignait toute approche qualitative permettant non seulement d'évaluer le niveau de production et d'échanges économiques, mais aussi de prendre en compte le niveau d'instruction, la qualité de la santé et des structures publiques, la durée de vie, l'eau courante... La première question qui se posait dans les milieux universitaires était : "le développement peut-il avoir lieu sans croissance ?" La réponse était en général "non". A cette autre question : "la croissance peut-elle avoir lieu sans produire du développement", la réponse était souvent "oui".

Pourquoi ces précisions ? Je ne tiens pas à me faire l'avocat du concept de "développement durable" mais la confusion des termes me semble significative. Qu'historiquement qualitative, la notion de développement se soit rétrécie au point d'être complètement confondue avec le taux de croissance est révélateur des "progrès" de la science et de la réflexion depuis les années 60.

Cette confusion des termes résume selon moi cinquante ans de modernité.

Jean-Pierre Jézéquel

TECHNOlogos

Maison des
associations

181, avenue Daumesnil
75012 Paris

www.technologos.fr
contact@technologos.fr

Nous avons apprécié...

- **La haine de la parole**, de Claude Allione, Les Liens qui libèrent, novembre 2013 - 23€
Comment l'empire techno-marchand s'en prend-il au sujet dans sa parole même ?
- **Pour une théorie critique de la technique**
de Andrew Feenberg, éditions Lux, mars 2014 - 22 €
Une approche héritière de Marx, Weber et surtout Heidegger, Habermas et Marcuse.
- **La mesure de l'homme. Notes et morceaux choisis**
de George Orwell et Lewis Mumford, éditions de la Lenteur, avril 2014 - 10 €
Une analyse de ce qui fait et défait le sens commun dans les collectivités humaines.

comité de rédaction : lalettre@technologos.fr